

# LA TRIBU DES BANI 'AMRAT EN JORDANIE DE L'EPOQUE GRECQUE ET ROMAINE

par  
J.T. Milik

En bon souvenir — dkrwn tb weslm — de G. Lankester Harding, fondateur de l'“épigraphie archéologique” des Safaïtes, grâce à *The Cairn of Hani*, 1953, et (en coéditeur) des *Inscriptions from Fifty Safaitic Cairns*, 1978.

Un galet basaltique, provenant sans aucun doute de la région de Qasr Burqu'tout au nord de la Jordanie, révèle pour la première fois parmi plusieurs milliers de pierres inscrites, des épigraphes safaitiques<sup>1</sup> et nabatéennes et qui sont bilingues de surcroît; voir fig. 3.

Je rappelle d'abord les inscriptions en écriture safaitique (alphabet d'origine sud-arabe).

MST 6, sur deux faces de la pierre:

*lyslm bn' n' m bn q'sn bn šhr d'l wrqn w*

*šty bh'bl fhlt slm wgddf mgdt*

“(Ecrit) par Yaslîm<sup>2</sup>... de la tribu de Warqân. Il est (venu ici) pour passer l'hiver avec les chameaux. Qu' Allat (accorde) la paix et Gadd-Ḍaf l'abondance”.

MST 11, au “revers” de ce galet (sur la face opposée au début du n°6):

*lhn' bn m'n bn hn' bn šhtr w'wr b'abl fhgddf slm wmgdt w'wr mhbl m'l hmq<sup>3</sup>.*

MST 9, au-dessus du précédent, en lettres plus petites, et un peu en retrait par rapport à la signature du père:

*l'qrb bn hn' bn m'n bn hn' bn šhtr.*

MST 13, en bas de cette face en lettres de même taille que celles de son frère:

*lm'n bn hn' bn m'n bn hn' bn šhtr.*

Nous sommes donc en présence d'un document enregistré et paraphé au moment même où l'on installe le troupeau au pâturage; y signent quatre éleveurs chameliers, le deuxième (Hânî<sup>4</sup> du n°11) étant subalterne de Yaslîm, mais avantagé par l'aide de ses deux fils, 'Aqrab le premier-né et Ma'n le puîné. Ils relèvent de l'ethnie nord-arabique Ḍafaïte (et non pas de l'ethnie soeur 'Awidhénienne), car ils invoquent, aussitôt après la déesse panarabe 'Allat, leur dieu ancestral Gadd-Ḍaf, fortune de Ḍaf, celui-ci étant leur premier patriarche.

Les deux épigraphes qui suivent ne sont guère faciles à placer dans le contexte des autres.

MST 7, au-dessus de la première moitié du n°6 en lettres plus petites:

*l šmt bn ḡt bn slm d'l hzy wwgd 'tr 'lh f b's...<sup>4</sup>*

MST 14: *l bnt bn dh.*

Ce qui nous intéresse directement ici, c'est le troisième groupe des signatures sur cette pierre, où l'on trouve les noms des trois membres de la tribu de 'Amrat.

MST 8, en écriture monumentale (“carrée”) au-dessous de la première moitié du n°6, mais tracée de gauche à droite:

*l hnn bn 'dr'l bn gbnyn d'l 'mrt wnzr.*

MST 10, à la suite du n°9, entourée d'un cartouche incomplet: *lm'n bn s... d'l 'mrt wqss fhlt wdšr slm.*

MST 12, au-dessus du n°13:

*lgnm bn šmt d'l 'mrt wqss fhlt slm.*

Chacun des trois 'Amraïtes précise bien la fonction qu'il exerce au sein du groupe d'hommes hétérogène qui vivront ensemble la saison des pluies et le printemps sur des pâturages fort éloignés de l'oïkoumène proche-orientale. Le premier, Ḥanî, exerce le métier de nâzîr, “veilleur” autrement dit il est chargé de la sécurité au campement d'hiver que dressent les bergers. Les deux autres, Ma'n et Gânîm, désignent leur occupation par le terme qss “traqueur”. Je vois là, en ces veilleurs et suiveurs, une escorte, presque certainement montée à cheval<sup>5</sup>, qui accompagne (“suit à la trace”) un grand troupeau de chameaux, veille sur la bonne marche des transhumances, patrouille en permanence aux alentours du territoire de pâture choisi, pour parer aux dangers éventuels, venant des hommes et des animaux. Noter enfin que

ces miliciens, aussitôt après la déesse guerrière ‘Allat, invoquent Dûšarâ, le patron céleste du chef-lieu et de la dynastie nabatéens. Ceci indique nettement leur allégeance au roi des Nabatéens, plus contraignante que celle de leurs compagnons ressortissant de la tribu Warqân; disons, en gros, les citoyens de plein droit et les habitants libres nomades ou semi-nomades du territoire royal.

C’est justement un Nabatéen dans le sens le plus strict de ce terme politique à savoir Gânim fils de Sâamit de MST, 12, qui répète sa signature en caractères nabatéens très cursifs, au-dessus (cela veut dire en premier lieu, quoique en second temps) de son épigraphe safâïtique, juste à la hauteur de la mention tribale (ethnonyme’) de celle-ci; fig. 1-2.

MNT (6) 1: *nmw br šmtw*  
*Animu fils de Šamitu* .

Rappelons — fait évident pour un linguiste épigraphiste — qu’une telle transcription est seulement graphématique et ne tranche guère des problèmes, morphologiques ou phonétiques, concernant les anciens parlars nabatéens, qu’ils soient araméens ou bien arabes. Dans ce cas précis, il s’agit de la graphie araméenne d’une unité syntactique essentiellement arabe, malgré bar, “fils de”. A l’époque où les Nabatéens avaient emprunté l’araméen impérial comme leur idiome officiel, à la période perse certainement, sinon plus tôt, leur langage arabe possédait encore, aussi bien dans les appellatifs que dans les anthroponymes, les désinences flexionnelles u, i, a. En écrivant les noms propres, ils laissaient l’“accusatif” au zéro graphique (tout comme les Phéniciens, les Safâïtes, les Thamoudéens,...), mais marquaient bien le génitif par -y et le nominatif par -w. Cette coutume orthographique se perpétuait, sans être constante, bien au-delà de la période où l’on avait perdu, dans la prononciation courante, les voyelles courtes finales et quelques unes des courtes internes. A la même période, le jeu quantitatif des voyelles longues et brèves s’effaçait au profit de l’accent expiratoire, de sorte qu’il n’y avait plus, en principe, qu’une seule syllabe accentuée longue et une ou quelques syllabes courtes ou même extra-courtes (“muettes”). Par ailleurs, et à l’opposé du vocalisme, le système consonantique arabe se conservait fort bien, à peine ébranlé par la chute phonétique de -’- ou par la confusion occasionnelle des morphèmes apparentés tels -z- et -ṭ-, -ḏ- et -š-,... Si l’on se rappelle enfin les transcriptions grecques anciennes, en principe phonétiques, des anthroponymes sémitiques en Syrie et en Arabie — dans notre cas Anemos et Samethos — on transcrita notre inscription MNT 1 par Gânem bar Šâmet.

L’inscription nabatéenne n°2 (fig. 4) se situe au-dessous de MST11 en commençant à la hauteur du nom du grand-père de Hânî, et forcément au-dessus de la seconde moitié de MST 6; la taille des lettres de MNT 2 paraît lilliputienne par rapport à celle de la signature de Yaslîm. Tracée avec le même outil que celui de MNT 1, mais par une autre main; parcours de l’épigraphe en faible courbe, env. 30 cm de long; hauteur moyenne des lettres 0,5 cm. Ecriture très cursive, en fait la première inscription nabatéenne en cursive populaire aussi poussée (à distinguer de la cursive notariale, utilisée par des scribes professionnels); de nombreuses ligatures, même en passant d’un nom à l’autre, et d’une signature à la suivante. Je subdivise cette longue inscription en quatre unités épigraphiques; voir fig. 5 — 8.

MNT 2a: *mnw br ’ln.’ br mlys br .dnw dy mn ’l ’mlt*  
“Mannû fils de... de la tribu de ‘mlt”.

Cette transcription, et les suivantes, sont exactes, à condition de ne pas oublier que dans la cursive de ce genre (il y en a d’autres échantillons sur quelques tessons inscrits à l’encre, trouvés aux fouilles de Pétra), le tracé de b, de d/r et de n, éventuellement de k et l, se réduit souvent à un simple trait, de hauteur presque égale, recourbé en bas.

*mnw*: nom essentiellement safâïtique (un exemple thamoudéen qui va être publié par Winnett); en principe un hypocoristique de mn’l, Mann’el, “Faveur de Dieu”, ce nom théophore étant exclusivement safâïtique.

*’ln.’*: probablement un théophore “‘El a...”.

*mlys*: cet anthroponyme m’est inconnu par ailleurs; il est peut-être d’origine grecque.

*.dnw*: le sommet de la première lettre semble brouillé. En lisant kdnw on aurait Kudn, “Mulet”, nom proposé attesté deux fois en safâïtique et une fois en nabatéen, en graphie pleine, kwdnw: *ADAJ* XX, 1975, p.39 (ce graffiti pétréen est sans doute contemporain de la dédicace voisine, datant de l’an 25 av. J.C.).

*’mlt*: pour cet ethnonyme voir la note au n°2c.

MNT 2b, en lettres un peu plus grandes que celles de 2a:

*nmw br šmtw*

“Gânimû fils de Šâmitû”.

L’auteur de la bilingue nabatéo-safaitique, MNT1 + MST 12, apparaît ici pour la troisième fois, cette fois-ci encadré par ses compagnons. Or, en MST 12 Gânem se dit appartenir à la tribu de ‘Amrat; voir la remarque au n° suivant.

MNT 2c, lettres de même taille qu’en 2b:

*hn’w br knw dy mnhm*

“Hânî’û fils de knw, qui fait partie des mêmes (gens)”.

En d’autres termes Hânî’ appartient au même groupement ethnique que les deux précédents<sup>7</sup>, et, puisque, d’après sa signature safaitique, Gânim de 2b est membre de la ‘al ‘Amrat, je considère la graphie (’1) ‘mlt comme une variante phonétique de ‘mrt, due à l’assimilation partielle et régressive de -mr- à -ml-. Même faute de prononciation en ‘mlt de ISB 60?

MNT 2d, en petits caractères; maladresse du ‘ain, provoquée par la fatigue de l’écrivain:

*m<sup>c</sup>nw ktb ydh*

“Ma ‘nû a écrit de sa main”.

La même formule solennelle, d’origine juridique sans aucun doute; *katab-be-yadeh*<sup>8</sup>, “a écrit, signé de son nom (dans un document), de sa propre main”, se lit dans un graffiti nabatéen du wâdi Ram<sup>9</sup>. Ailleurs, on n’a que le verbe *ktb*, parfois avec le complément: *ktbh*, “a écrit cela”:

A première vue on serait tenté de considérer ce Ma’n comme un esclave (*undum nomen*) qui aurait accompagné — en prêtant, entre autres, ses services de scribe — le groupe de cinq miliciens ‘amraïtes: Hânî MST 8, Mann.MNT 2a, Ma’n MST 10, Gânim / ‘Animû de MST 12 /MNT 1 et 2b, Hânî, de MNT 2c. A la réflexion on choisira l’autre terme de l’alternative, à savoir qu’il s’agit d’un membre de la patrouille même, celui de MST 10. Il arrive, en effet (j’en connais quelques exemples à Pétra), que le signataire d’un graffiti, où il donne son patronyme, répète, à côté, son premier nom accompagné du nom d’une autre personne. C’est donc, de préférence, le Ma’n de l’épigraphe safaitique n°10, qui d’un seul trait d’outil à pointe acérée, trace son propre nom, précédé dans l’ordre hiérarchique, familial ou militaire, des noms de ses contribules.

Il nous faut chercher et examiner d’autres inscriptions safaitiques du Désert syro-jordanien qu’avaient laissées pour la postérité les ressortissants de la même tribu de ‘Amrat. Deux d’entre eux, chacun sur son galet, avaient gravé les textes, au contenu plutôt inhabituel, dans les parages du tumulus pierreux qui couvre les ossements d’un saint homme et héros national nommé Hânî’<sup>10</sup>. Les deux épigraphes sont tracées en alphabet monumental, et toutes les deux en boustrophédon de droite; fig. 11 — 12. La lecture et l’interprétation de ces inscriptions qui sortent de l’ordinaire ne sont pas faciles<sup>11</sup>.

HCH 191: *lgt bn hn’ d’l ‘mrt iswq<sup>12</sup> lkll ‘fr šd q [n].[..]dbq*

“Par Gôt fils de Hânî’ de la tribu de ‘Amrat: il se sent ému (en songeant) aux cendres de tous les Justes, qu’on peut? toucher”.

Il y a certainement ici, à mon avis, un témoignage fort précieux sur le culte des Justes, ancestraux et/ou nationaux, chez les Safaïtes. Une telle vénération suppose diverses manifestations religieuses et sociales: pèlerinages, surtout anniversaires, réunions culturelles avec un repas sacré, l’assemblée s’éparpillant par groupes de dix ou douze personnes dans le rayon relativement grand autour du lieu saint, sans oublier les divertissements<sup>13</sup>; prières et ex-votos, et — si l’on croit le dernier mot de HCH 191 — jusqu’au culte des reliques: en touchant aux pierres recouvrant la tombe d’un Juste on se recharge de l’énergie sacrée que communique la dépouille accumulatrice, inépuisable. Un culte analogue se constate, déjà à l’époque perse, chez les juifs tobites dont le chef-lieu se situait à ‘Iraq el-’Emîr à l’ouest de ‘Amman: “Sois prodigue de pain et de vin sur le tombeau des Justes, mais non pas sur (celui) du pécheur”, Tob. 4,17.

HCH 194 cf. ib., p.49 et photo pl. VI):

*l’n’m bn qymt d’l ‘*

*mrt wnzr f’slm w*

*bn h’ zlt snt ‘š*

4- *rq rg<sup>t</sup> ‘l hdy*

*hmt*, sept traits verticaux assez longs unis en haut par une barre.

‘Par’ An ‘am fils de Qayyâmat qui est de la tribu de ‘Amrat: il est chargé de surveillance et (maintenant tout) lui va bien, car il vient de construire un bon abri (contre le soleil et le vent),

en l'an de la transhumance orientale sous la conduite, pour une seconde fois, du guide Ḥumat'.

L'éponymie annuelle des Guides safaitiques est bien attestée dans les inscriptions; la préférence récente (WH) pour un nom propre Hdy n'est pas du tout justifiée. Un haddây (à ne pas confondre avec un chef de caravane) était le principal responsable d'un grand troupeau d'animaux et de sa suite d'hommes, que ce cheptel soit propriété communale ou tribale d'un groupe ethnique, ou bien qu'il constitue un haras d'Etat (cet Etat pouvant être nabatéen ou romain, selon la date de l'épigraphe): le troupeau en mouvement des centres habités vers le désert (parfois plusieurs centaines de kilomètres), en station sur un espace choisi avec un point d'eau indispensable, en transhumance d'un pâturage à l'autre, et peut-être même — au cas du service militaire — qu'il s'occupât d'un tel troupeau dans les écuries des casernes.

La présence des 'Amraïtes plus au nord du groupe épigraphique précédent, en Syrie du Sud-Est, sur la rive gauche du wâdi Šâm env. 3km en amont de Zilaf, a été signalé par les copies (en général très bonnes) de Dunand; voir les fig. 9 —10. D'abord un témoignage direct, inscription tracée en beau boustrophédon monumental de gauche.

C 2947 (Dun 741, pl. LXXXI):

lškr̄l bn r̄myn bn ġt d'l 'c  
mrt w̄ndm 'l 'h̄h ml̄t m̄qtl bhld fh  
lt w̄dšr n̄qmt mn mn m̄srh

“Par Šakarel f. Ramyân f. Ġôt de la tribu de 'Amrat. Il se sent désolé à cause de son frère Mil̄t tué lors d'une lutte (ici-même). 'Allat et Dûšarâ, (accordez-moi) la vengeance sur celui qui l'avait acculé (à la mort)”.

Une pierre voisine, Dun 755 (pl. LXXXII), semble avoir contenu quelques détails relatifs à cet événement tragique, mais vu le mauvais état de conservation des inscriptions ou bien de leur copie, ses circonstances me restent obscures.

C 2988 (Dun 755a):

lb't bn š'm bn r̄gl bn 'q [rb] bn mlk bn q̄hs bn ḥḍg bn swr bn ḥmyn w [.] q. [.] wlf<sup>4</sup>  
wbn 'mrt

Pour Lab'at f. Šam'am f. Ragil f. 'Aqrab f. Malik f. Qaḥaš f. Ḥaḍag f. Sawwar f. Hamyân: il a...; de même que les fils de 'Amrat.

L'auteur est un Ḍafaïte de la 15<sup>e</sup> génération, lui-même et le proto-patriarche Wabh'el inclus. Dans le registre généalogique, ici, il ne remonte qu'au 7<sup>e</sup> descendant de Wabh'el, car Ḥamyân était à son tour le père de tribus, dont celle des Sawwaréniens.

C 2989 (Dun 755b) ḥg bn rb (pierre / copie: lb) bn hmlk wwḡd 'tr 'mrf wbn 'mr [t]<sup>15</sup>.

\*\*“Par Hagg f. Rabb f. Ha-Malik, qui retrouva les vestiges de'mrf et des fils de'Amrat”.

L'écrivain est un Ḍafaïte de la 11<sup>e</sup> génération; pour son clan, voir les inscriptions C 1648, 1511, 1687, 1998, etc.<sup>16</sup>.

C 2990 (Dun 755c), dont le début doit se lire:

lhdl [n] lswr bn ḥmyn

En l'honneur des disparus d'entre les (gens de) Šawwâr fils de Ḥamyân”.

C'est sûrement l'épigraphe principal du galet, une sorte de plaque funéraire commémorative déposée sur le lieu même de la bataille. A mon sens, elle est bien antérieure à l'inscription de Hagg de la tribu Nâhid, qui a gravé son épigraphe au bas de ce titre, de même que quatre générations plus tard, le fera Lab'at le Šawwarénien, sagement aligné sur les précédents et traçant son texte dans le même sens, de gauche à droite.

Si maintenant, dans nos déplacements, nous quittons le Désert Syrien, Badiet eš-Šâm, nous dirigeant vers le Sud-Ouest de l'oïkoumène, c'est à 200 km au SW de Zilaf et à 230 env. au WSW de l'étang de Qasr Burqu', à peu près à mi-chemin de la route menant vers Pétra, que nous arriverons dans une bourgade importante, si l'on veut une métrokome, qui porte le nom de Mâdabâ. Or, c'est justement dans cette localité que les fils rares et épars de l'histoire d'une tribu nord-arabe ancienne se transforment en une trame solide grâce à un texte épigraphique et à un témoignage historiographique. La dernière pièce du dossier inscriptionnel des 'Amraïtes est la bilingue nabatéo-grecque de cette ville, datant de l'an 108-109 de notre ère<sup>17</sup>; voir notre fig. 13:

d' m̄qbrt' wn̄fš' dy 'l / mn̄h dy 'bd 'bgr dy mtqr' / 'yšywn br mn̄'t dy mn̄ d'l 'mrt lšlmn brh / bšnt tlt lhfrk bšr'.

Selaman. chreste kai alupe chaire. Abgar ho kai Eision Monoathou huios. huiô teimiô to

*mnêma epoiesen. etous tritou eparcheias.*

“Ce tombeau et la pyramide qui le surmonte (en texte grec: “le monument commémoratif”) a été fait par ’Abgar surnommé ’Isiyôn<sup>18</sup> fils de Mun’at de la tribu de ’Amrat pour son fils Selâmân, en l’an trois de l’Eparque de Bosra (en grec: “en la troisième année de l’Eparchie”)

Selon l’un des chroniqueurs maccabéens, après la mort de Juda en mai de 160, Jonathan son successeur prend le maquis dans le désert de Juda. Il s’installe à l’Est de Téqoa avec des effectifs réduits et envoie le reste de la “foule”, avec les bagages les plus précieux, chercher refuge à Pétra. La capitale nabatéenne jouissait en effet du droit d’asile, sinon impérial, tout au moins royal et traditionnel. Ce convoi guidé par Jean<sup>19</sup> sera intercepté par “les Fils de ’Amrei résidant sur le territoire de Mâdabâ”<sup>20</sup>, massacré et pillé. Peu après, Jonathan et Simon prennent leur revanche du sang sur un cortège nuptial, où une fille d’un riche villageois de Nabatha<sup>21</sup> devait épouser un ’Amraïte princier. Le guet-apens et la bagarre meurtrière qui s’ensuivit eut lieu à l’ombre du mont saint de Nébo.

Malgré un long intervalle chronologique, de plus de deux siècles et demi, je n’hésite plus à identifier l’épigraphique tribu de ’mrt avec les Fils de Amrei / Am (a) rai<sup>22</sup>, attestés littérairement, tous les deux du territoire madabien. A la famille nabatéenne de ’al-’Amrat à Madaba viennent s’ajouter plusieurs ’Amraïtes, écrivant en nabatéen et safaitique à Qasr Burqu’; d’autres gens des Banî ’Amrat n’écrivent apparemment qu’en safaitique. Rappelons, en passant, que l’adjectif gentilice tiré d’un anthroponyme affixe ignore, en règle générale, l’affixe. Ainsi, par exemple, du nom royal nabatéen Ḥaritat on a fait dériver le nisbé araméen ḥaretay (ḥrty), fréquent dans les textes funéraires de Hegra. Du nom ’Amrat provient donc ’amray, aussi bien nabatéen que safaitique (p. ex *hdfy*, à vocaliser *had-dafay*), contre ’amriy cananéen et arabe classique.

Si l’unité ethnique de la tribu en question me paraît hors de doute, ce sera la datation, même approximative, de trois ensembles épigraphiques la concernant qui s’avérera bien ardue, sinon désespérée, et exigera d’autres considérations.

Il y a quelques années, j’avais essayé de dresser des tableaux généalogiques à partir de six à sept mille inscriptions safaitiques connues à cette date; les recueils publiés depuis lors ont confirmé l’essentiel d’un tel registre et l’ont étoffé d’une façon évidente<sup>23</sup>. D’après mon estimation, le premier ancêtre de cette nation arabe s’installa dans l’immensité du Désert syro-iraqien et jordanien aux environs du début du 5<sup>ème</sup> siècle av. J.C. De cette manière, en partant du calcul par générations, on devrait en principe pouvoir placer chronologiquement des personnages et des événements cités dans les épigraphes des Safaïtes. Par ailleurs, plusieurs dizaines de dates explicites en marge de quelques hauts faits de l’histoire générale, précisent parfois cette chronologie approximative à une année près.

Pour ce qui est des inscriptions citées plus haut et provenant du Zilaf, situé à une centaine de km. au NE de Bosra, il y est question d’une bataille où périrent des hommes de Ṣawwâr et de ’Amrat. Le frère d’un des ’Amraïtes y vint en pieux pèlerinage et grava une inscription commémorative<sup>24</sup>. Quant à la tribu de Ṣawwâr, on s’étonnera en constatant qu’elle n’apparaît presque jamais, d’une façon explicite, dans l’épigraphie safaitique. A cela il n’y a qu’une réponse: cette tribu était sédentaire depuis fort longtemps et ses ressortissants n’apparaissent sur les galets inscrits du Désert que sporadiquement. Par contre, c’est dans les inscriptions grecques contemporaines qu’on rencontre des Saouaréens dans le Sud de la Syrie. Dans un village hauranais, nommé Busân, ils occupent un quartier: *hoi apo Bousanôn Saouarênoi*<sup>25</sup>. S’agit-il encore du même quartier, ou bien d’un arrondissement dans une ville grecque de Syrie méridionale, dans la légende d’une niche dédicatoire qui abritait le buste de l’Athéna casquée: *Athênâ / ampho / dou Sau / ar êno n*, “A Athéna du Quartier des Saouaréniens”<sup>26</sup>. Un particulier Saouarénien fait dresser un autel en l’honneur d’Athéna dans les villages de Tharba<sup>27</sup>. D’autres dédicaces à cette déesse grecque, devenue arabe par excellence se retrouvent sur la lisière orientale du Legâ, et c’est justement là que se situent deux villages, Souaret el Kebire et Souaret el-Seghire, qui sont sans aucun doute la patrie de la tribu de Sawwâr, qui fondait, déjà à l’époque hellénistique, une zone villageoise qui portera désormais leur appellation ethnique, Sawwârat.

La lutte où une petite force arabe composée de plusieurs guerriers sawwaréniens et ’amraïtes combattait un ennemi non déterminé se place au plus tard dans la 11<sup>e</sup> génération wahbelite, la 9<sup>e</sup> dafaïte. Cela nous mène vers le milieu du 2<sup>e</sup> siècle av. J.C. où il ne manquait point d’occasion d’histoire locale et internationale, pour se faire tuer. Ce champ de bataille

restera gravé dans la mémoire collective des congénères des héros, puisque quatre générations plus tard on s'y rend en visite religieuse et patriotique.

Ce qui nous intéresse davantage, ce sont les fonctions exactes qui faisaient sortir les 'Amraïtes de leur territoire de sédentaires pour séjourner dans le Désert, qui reflleurissait à chaque hiver et printemps. Ils nous le disent eux-mêmes. Sur la pierre safaité récemment publiée (MST), deux 'Amraïtes donnent leur nom de métier qss, "traqueur", tandis que le troisième est nZR, "veilleur, sentinelle". Il s'agit donc, comme je le suggère plus haut, d'un petit détachement de patrouilles armées, autant dire de la milice nabatéenne des archers montés, cavaliers plutôt que chameliers. Celle-ci, entre autres devoirs, avait à escorter les "centuries" (m't en safaitique) de chevaux et de chameaux en déplacement. Je discute en détail ailleurs<sup>28</sup> de la vie des Arabes safaites dans les pâturages saisonniers, qui s'étendent en arc depuis Qasr el Burqu' en Jordanie jusqu'au Gebel Seis en Syrie (et d'une certaine façon jusqu'à er-Ratba en Iraq), tout au long du chapelet d'étangs et de mares. C'était le domaine d'Etat appartenant à la maison royale des Nabatéens. Les rois en disposaient à leur gré, en exploitant une partie pour leur intérêt, laissant une autre aux transhumances des nomades, cédant enfin des terrains, à titre gracieux, à des clans et tribus qui désiraient avoir un centre sédentaire. Sur les pâturages en question, hivernaient les troupeaux de haras nationaux nabatéens, les chameaux et les chevaux indispensables pour le trafic caravanier et pour l'armée royale. L'organisation du personnel qui entretenait les animaux, qui se recrutait en majeure partie parmi les Arabes 'awidhénien et dafaites, est illustrée fort en détail par les épigraphes des Safaites à partir du règne d'Arétas III. Evidemment son père, l'immortel Obodas, faisait déjà de même, puisque sa double victoire sur le Séleucide Antiochus XII suppose une cavalerie nombreuse, bien entraînée et entretenue.

Quant aux inscriptions HCH 191 et 194, leur datation me paraît assez incertaine. Si l'on admet qu'elles sont contemporaines de l'ensemble épigraphique constituant le cairn de Hâni (voir la note 10), on les mettra déjà à l'époque romaine de la Province d'Arabie, vers le 2<sup>e</sup> siècle, en suivant d'ailleurs la suggestion de H. Seyrig qui a étudié l'inscription latine recueillie dans ce tumulus<sup>29</sup>. Car, à vrai dire, un généalogiste safaité se sent bien désemparé devant ces presque 200 épigraphes déposées sur le tombeau de Hani (c'est la transcription latine de son nom), le Juste. On dénombre une vingtaine de "tribus" ('al), et aucun personnage ne semble pouvoir se rattacher, par ses signatures en général très courtes, à des registres généalogiques dressés à partir d'autres groupes d'inscriptions. Cela signifie, à mon sens, qu'à partir du 1<sup>er</sup> siècle avancé de notre ère, les tribus 'awidhénien (d'abord) et les dafaites (ensuite) étaient quasi complètement sédentarisées. Des fractions de cette population, en principe villageoise, nomadisaient encore, tout au moins par des sorties saisonnières. Ce mode de vie faisait progressivement disparaître l'organisation sociale et religieuse centrée sur l'entité d'un clan, d'une tribu, d'une ethnie, de même qu'il transformait la mentalité, les attitudes, et les comportements qui en découlaient. Désormais on ne pouvait se réclamer socialement que de l'appartenance à de grandes familles – désignées pourtant du même terme générique 'al – lesquelles occupaient sans doute des quartiers déterminés dans les villages et les métrocômes de plus en plus nombreuses en Syrie et en Jordanie.

Nous avons signalé plus haut que la "tribu" de Hazzay apparaît à la fois au cairn de Hâni et sur le galet qui nous intéresse en premier lieu dans cet article. Nous avons souligné en outre que le Hazzaité de Qasr Burqu' y commémora son passage à une date très postérieure à celle de la rédaction simultanée des MST 6 — 14 et MNT 1 — 2; enfin, l'agencement de ces inscriptions correspond bien, à mon avis, à l'existence d'une organisation rigide, quasi militaire, à laquelle se pliaient les Dafaites de la "tribu" de Warqân et les 'Amraïtes (qui étaient de l'ethnie 'awidhénien, selon toute vraisemblance). Ces indices, si minces et tenus soient-ils, me font songer à la fin du royaume nabatéen, disons la 2<sup>e</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. comme l'époque approximative de nos épigraphes.

La poignée de Bani 'Amrat que nous retrouvons dans le Désert syro-jordanien et dans une ville de la Jordanie centrale nous frappe. Ils se servent à l'époque gréco-romaine de trois langues et de trois écritures, ces dernières en deux types principaux: calligraphique et cursif. La bilingue de Mâdabâ est rédigée d'abord en langue et écriture araméo-nabatéennes, modes d'expression littéraires propres à l'Arabie du Nord, depuis les abords de Damas jusqu'aux oasis de l'Arabie Saoudite durant cinq siècles; en deuxième lieu, ce texte funéraire du début de la Province romaine d'Arabie, donne la traduction grecque raccourcie, puisque la langue grecque restait et restera pour longtemps la langue véhiculaire du Proche Orient. Les miliciens 'amraïtes, provenant de l'oïkoumène jordanienne, n'oublie pas leur langue et leur

écriture ancestrales. Lorsqu'ils s'engagent dans la milice des rois nabatéens, du 2ème siècle av. au 1er siècle ap. J.-C. et se meuvent dans les zones désertiques qui longent le territoire habité de Syrie-Jordanie, ils s'expriment en écrivant sur le basalte, le support d'écriture le plus durable au monde, à la fois en nabatéen cursif et en deux espèces d'écriture safaitique. Ils en préfèrent, pour des raisons de tradition, le type monumental ("oncial") à la "minuscule" plus répandue. Celle-ci d'ailleurs atteint le canon immuable très tôt dans l'histoire de la nation issue du Wahb'el mythique, de sorte que pendant plus de six siècles de son existence cette écriture classique n'évolua pratiquement pas.

\* \* \* \* \*

Paris, Mai, 1979

Le dossier épigraphique de la tribu 'Amrat, que je viens de présenter, s'enrichit à cette heure de cinq nouvelles inscriptions safaitiques. Deux épigraphes, gravés sur un galet ébréché, proviennent de Deir el-Kahf à l'ouest de Jawa, des abords du castellum romain qui s'y dresse encore aujourd'hui. Les deux inscriptions<sup>30</sup> sont tracées en spirales, dans le sens des aiguilles d'une montre:

(1a). *l'lg bn hlht b [n..] m d'l 'mrt wwgm 'l 'mr wrgm mny*

"Par 'Ilg fils de... Hlht fils de... m, de la tribu de 'Amrat: il est en deuil de 'Amr, et déteste le Destin", à comprendre: "il lance le défi verbal à l'inévitable".

Le sentiment d'horreur face à une mort violente ou précoce est plus habituellement attribué à la victime elle-même, homme ou femme. Le vocable *mny* provenant de \* *mnw* (cf. *rdy*, de *rdw*), est à identifier avec le nom de la déesse nabatéenne Manwt; dans les deux cas il s'agit du même morphème, mais en nabatéen arabe, renforcée de l'affixe féminisant. En ce qui concerne les Safaites, toutefois, on ne peut pas du tout parler de "la personnification arabe du Destin"<sup>31</sup>. L'appellatif *mny* n'est point chez eux la désignation d'une divinité personnelle, mais il exprime une notion plutôt abstraite, relevant du comportement social plus que d'une attitude religieuse; ceci révèle un trait fort remarquable et spécifique de la pensée des Wahbelites.

(1b). *[..]zz bn mn't d'l 'mrt w w[gm 'l 'mr]r bn 'hh mnqtl*

"Par...zz fils de Mun'at, de la tribu de 'Amrat: il est en deuil de 'Amr fils de son frère, tué"; le mot "deuil" est surmonté des sept traits symbolisant le monde divin. Le nom Mun'at est, pareillement, le patronyme du constructeur du tombeau, à Madaba, qu'honorait la bilingue nabatéo-grecque, citée plus haut; en grec, Monoathos. — Lire[.]r, et non pas[.]b de l'éd., car il doit certainement s'agir, dans les deux inscriptions, d'une même personne, disparue et pleurée par deux hommes de la même tribu, voire de la même famille. A la fin, on n'a pas une clause relative, *mnqtl*, mais un attribut. Nous connaissons donc, actuellement, trois participes du verbe safaitique *qtl*: 1) participe passif de la conjugaison simple, *qatûl*, écrit *qtl*; 2) participe passif d'une conjugaison "intensive" ou causative, écrit *mqtl*; 3) participe de la conjugaison à n préfixé. Dans ce dernier exemple, le nôtre, à la passivité de l'action subie s'ajoute peut-être une connotation de la mort par surprise, sans occasion de se défendre.

Le découvreur de cette pierre inscrite, S.T. Parker, signale la présence de tessons romains anciens qu'il a recueillis à Qasr Hallâbât et à Deir el-Kahf, d'où "the possibility of earlier Nabataean forts and garrisons"<sup>32</sup>. C'est un contexte approprié pour expliquer l'accident tragique survenu à ce ressortissant de la vaillante tribu des 'Amraïtes, qui endeuilla son oncle paternel et un autre parent ou compagon. Les trois 'Amraïtes ont très bien pu être des soldats d'une garnison locale, nabatéenne ou romaine.

Privées de leur *in-situ* géographique et archéologique, les trois pierres du Musée d'Ammân qui suivent, présentent un intérêt fortement amoindri<sup>33</sup>. Les deux premières, en belle écriture monumentale, ont peut-être été exécutées par deux coéquipiers d'une brigade de bergers:

(10), Amman Museum J. 13967; inscription tracée en spirale dans le sens contraire des aiguilles d'une montre:

*l'bgr bn t' d'l 'mrt wqss wswy wnsb wwgm 'l 'hh d'b*

"Par 'Abgar f. de Muqim f. de Ta', de la tribu de 'Amrat il est traqueur; il vient d'ériger un cairn et une stèle (funéraire), car il est en deuil de son frère D'ib".

C'est de cette façon que j'articule la séquence propositionnelle paratactique, "interesting and rather puzzling", de ce texte commémoratif. L'auteur donne d'abord ses coordonnées

personnelles: son triple nom de famille, son ethnonyme, son métier (permanent ou saisonnier); noter que dans l'inscription suivante il n'y aura que des précisions sur l'occupation exercée sur le moment. Ensuite notre scripteur enregistre des actions liées aux funérailles de son frère, ces actions, aussi bien que l'acte même de l'enregistrement (n'oublions pas que les épigraphes de la Badiyet eš-Sâm sont les archives des Wahbelites), ayant pour but de perpétuer le nafs de Dīb.

(11), Amman Museum J. 13944; incscription tracée en spirale dans le sens des aiguilles d'une montre:

*ls' d bn mlh d'l 'mrt wqss mn[.]db 'l hswt.*

Il n'y pas de place pour deux ou trois signes alphabétiques après le t final, pour obtenir le verbe supposé par l'éd; il y en a en revanche, d'après la photo, pour une ou deux lettres devant le deuxième d.

Si on retient le sens de "traquer, suivre, accompagner, le troupeau" pour le prédicat qss<sup>34</sup>, le reste de la phrase me semble fournir l'indication d'ordre géographique: "depuis, à partir d'un lieu... jusqu'à un autre lieu" la préposition 'al exprimant l'étendue du pâturage. Lire une précision analogue, p.ex. en WH 161: *wtrd mn hrn fr'y kll 'rd*, "il suivait le troupeau<sup>35</sup> depuis le Hauran, trouvant de bons pâturages en chaque région", à savoir à chaque halte du trajet parcouru. Le terme *hswt* pouvant donc être le nom d'un lieu-dit<sup>36</sup>, sinon l'appellation géologique du terrain où arrivait le convoi transhumé, le vocable mutilé doit forcément indiquer le point de départ, livrer un toponyme. N'est-ce presque à coup sûr, (m) db<sup>37</sup>, "Mê dabâ", dont le territoire était habité par des 'Amraïtes, comme j'ai essayé de le dire plus haut, "Mêdeba, ville des Nabatéens," chez Etienne de Byzance, qui puisait dans une source ancienne?

(23) Amman Museum J. 13952; à droite du dessin d'un animal; *lhnn bn dbr d'l 'mrt.*

Par-dessus, en palimpseste, une épigraphe au trait arachnéen?

J.T. Milik  
Paris, mars 1980

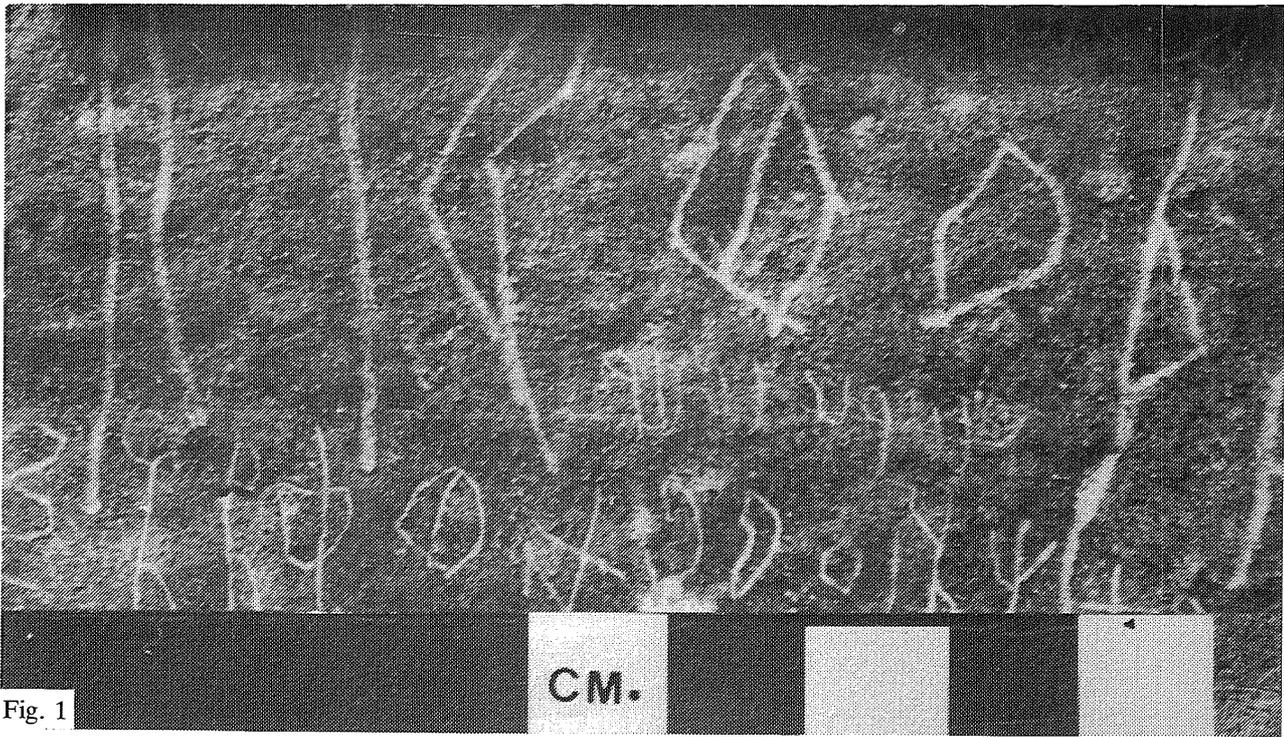


Fig. 1

Fig. 1-2. Bilingue safaitique et nabatéenne (celle-ci au-dessus de l'ethnonyme safaitique), MNT 1.

Fig. 3. Détail de deux inscriptions nabatéennes, pierre Musée d'Amman n° inv. J 13206.

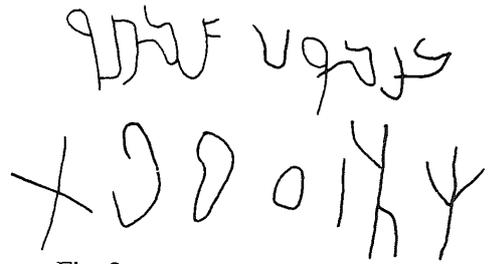


Fig. 2

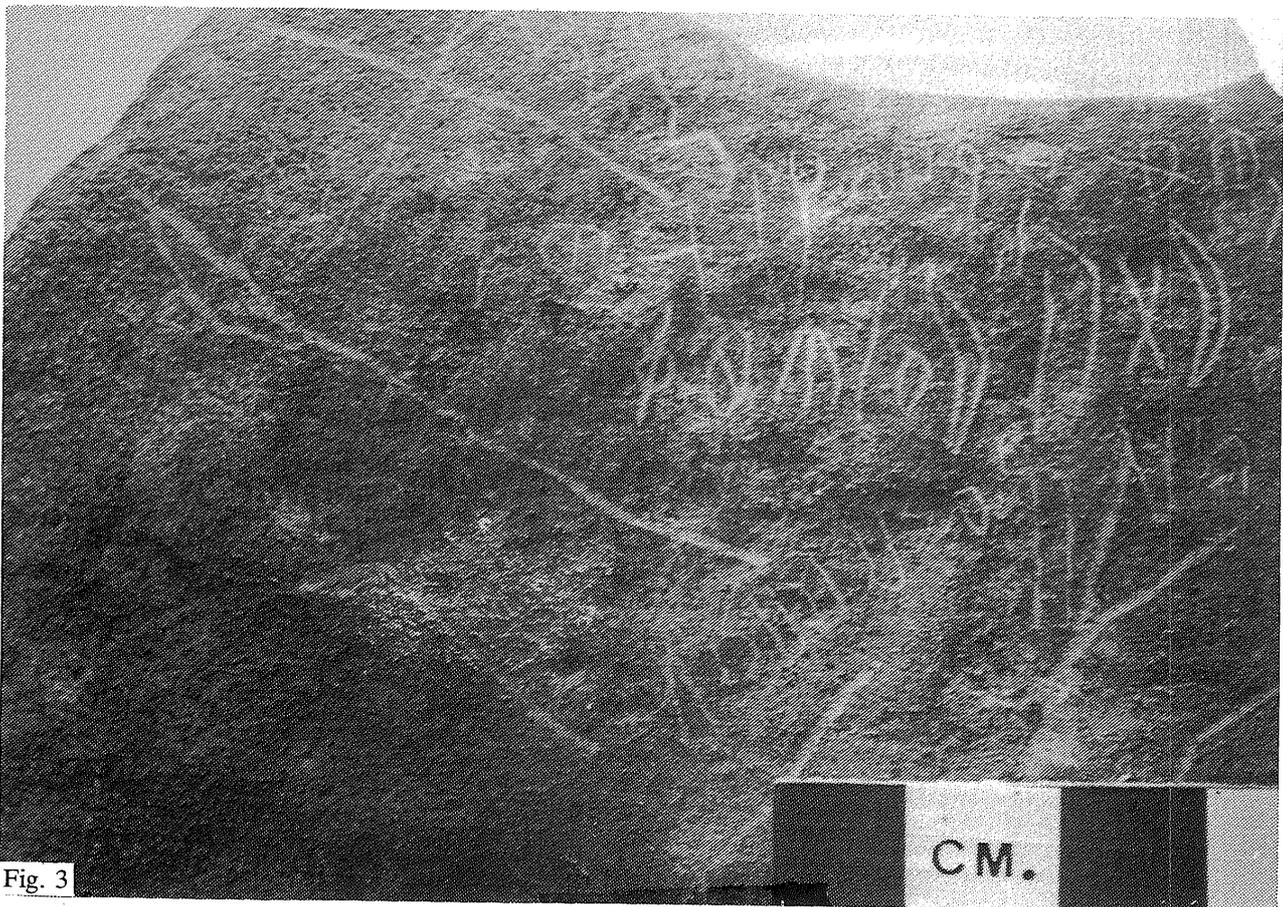


Fig. 3

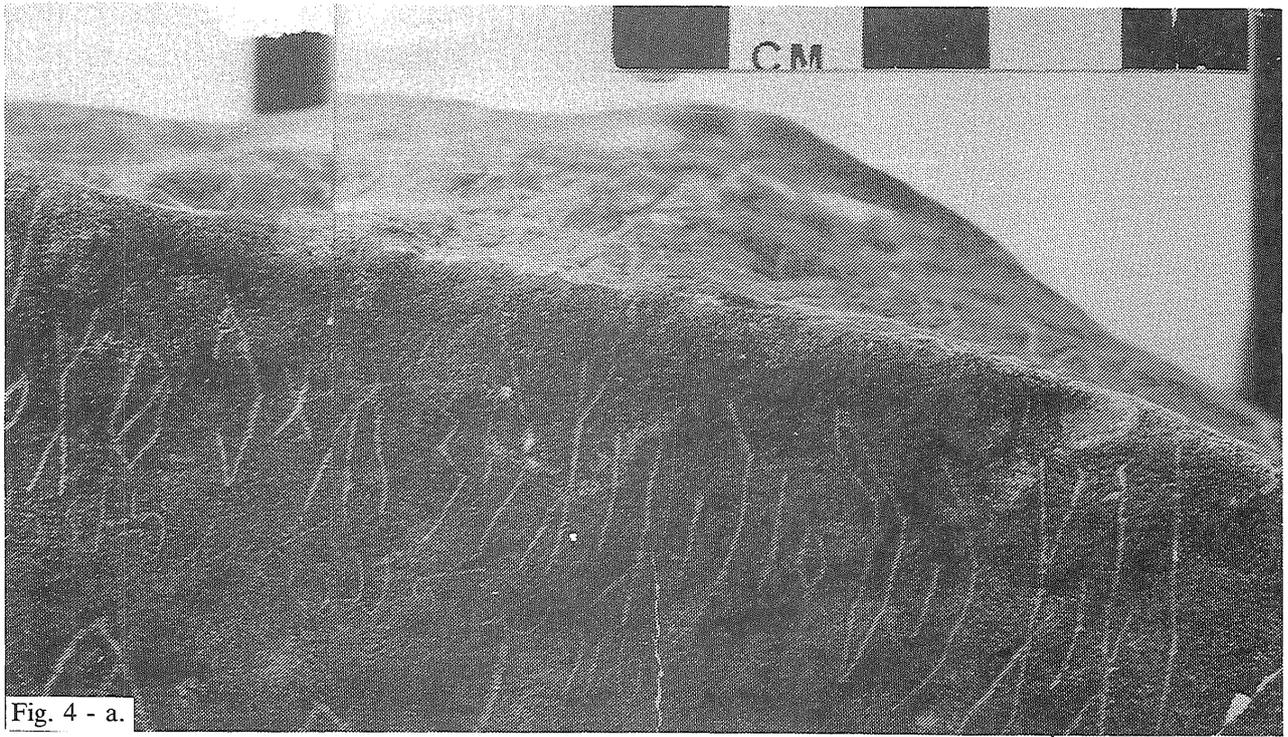


Fig. 4 - a.



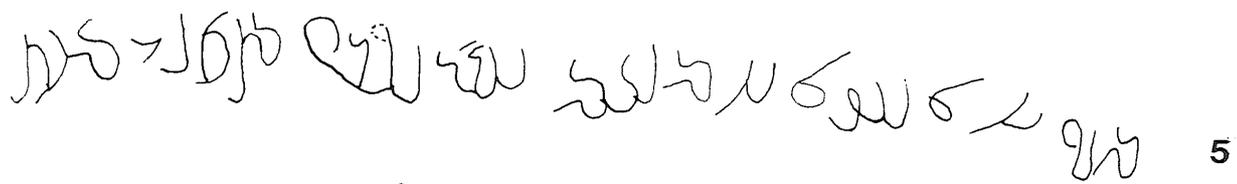
Fig. 4 - b.



Fig. 4 - c.

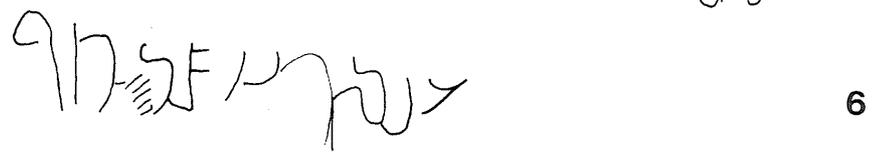
Fig. 4- Inscription nabatéenne MNT 2.

5



Handwritten Nabatean script in a cursive style, consisting of approximately 12 characters.

6



Handwritten Nabatean script, consisting of approximately 8 characters.

7



Handwritten Nabatean script, consisting of approximately 10 characters.

8



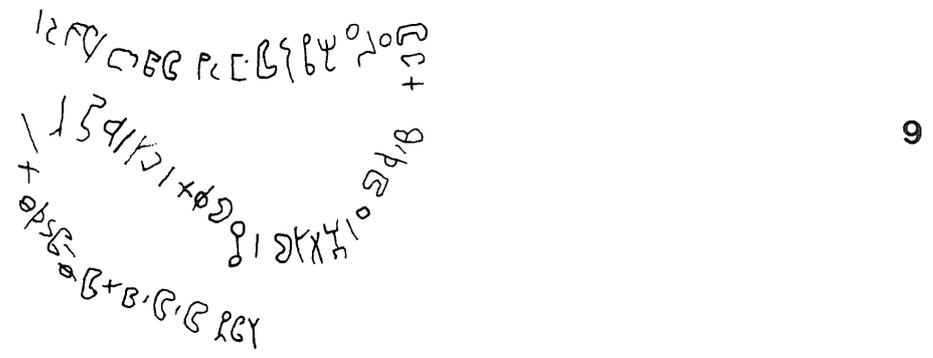
Two lines of handwritten text. The top line is a Safaitic signature in a box, and the bottom line is a Nabatean signature.

9



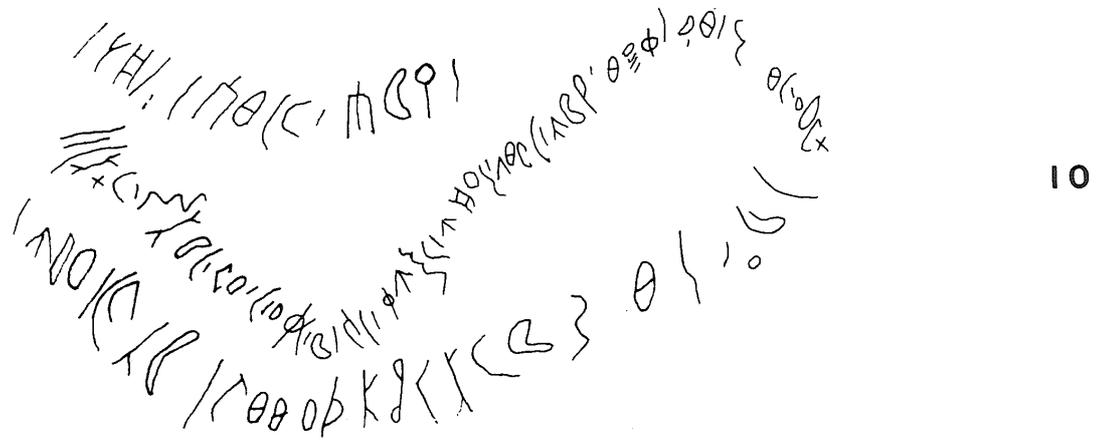
Handwritten Nabatean signature.

9



A circular arrangement of Nabatean script, likely an inscription or a list of names.

10



A circular arrangement of Nabatean script, similar to Fig. 9, with multiple lines of text.

Fig. 5, 6, 7- Epigraphes nabatéennes MNT 2 a-c.

Fig. 8- Signature safaitique (déplacée) et nabatéenne de Ma'an, MNT 2d.

Fig. 9, 10- CIS V 2947 et 2988-2990.

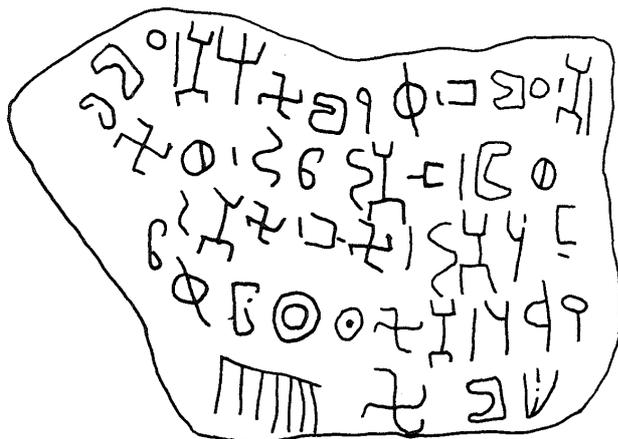


Fig. 12

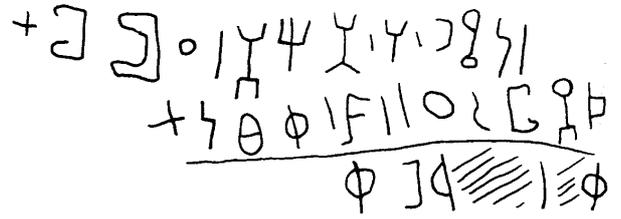


Fig. 11

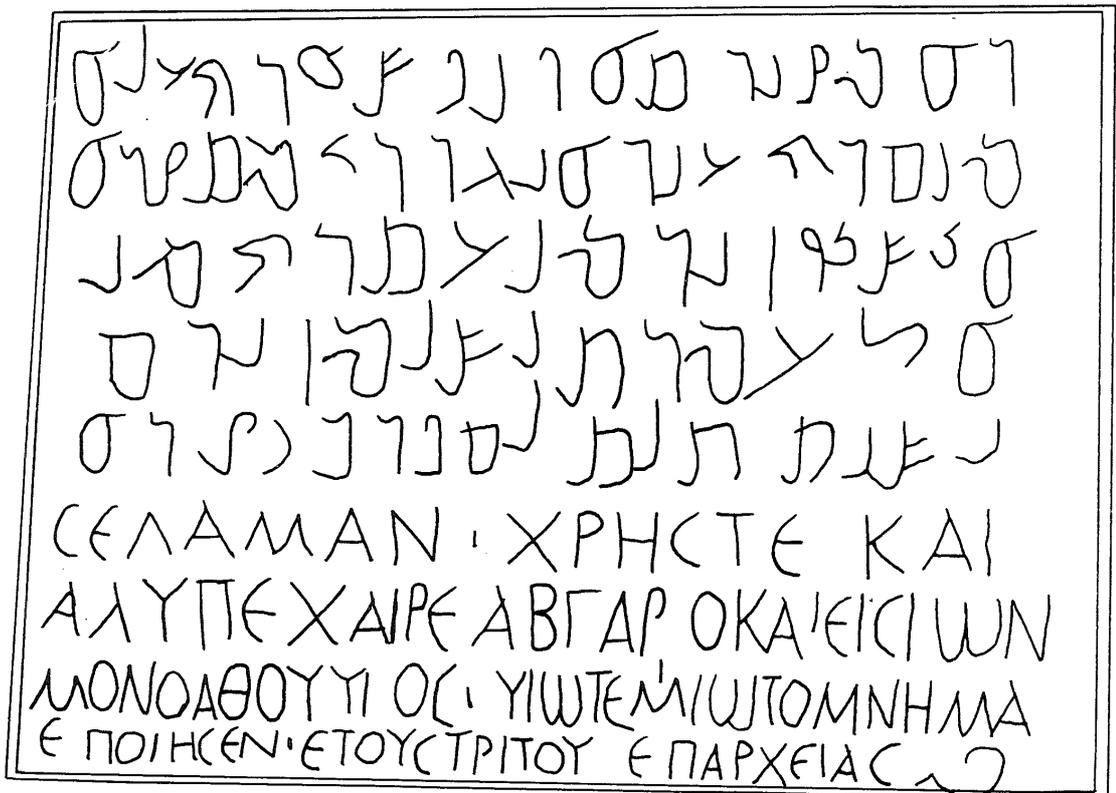


Fig. 13

Fig. 11, 12- Cairn de Hâni' 191 et 194.

Fig. 13- Titre funéraire bilingue de Mâdabâ, Syria 1958, p. 243.

- \* Abréviations des recueils safaitiques, d'après G.L. Harding *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto 1971 P.P. IX-XXXIII, et *Inscriptions from Fifty Safaitic Cairns*, pp. XI-XIV; pour l'épigraphie grecque, D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*. Paris 1952, pp. XV-XVI.
1. Publiées par M.C.A. Macdonald et G.L. Harding, *More Safaitic Texts from Jordan*, en *ADAJ*, XXI, 1976, pp. 121 — 124 nos 6 — 14, phot. à la p. 132, copie p. 133. Abréviations, MST.  
Je signale que "l'inscription de son grand-père" que mentionne l'auteur du n° 21 (p.125): *lmsk bn 'bgr bn mqlt bn lb't wwgd sfr' mh fwgm*, est soit, l'inscription WH 1504 : *lmqtl bn lb't* (cairn 17; d'autres membres du même clan au cairn 17, WH p.222), soit, si l'on accepte la correction, l'inscription WH 2440: *lmqtl bn lb't* (cairn 34).
  2. La vocalisation des noms propres safaitiques, sauf mention contraire, est toujours conventionnelle, surtout à cause de l'orthographe strictement consonantique, sans graphies pleines ni internes, ni même finales.
  3. Le premier verbe et la finale restent énigmatiques; voir les édd.
  4. Cette épigraphe est postérieure aux autres, puisque son auteur dit avoir trouvé, sur la pierre même selon toute vraisemblance, des "vestiges" (épigraphiques) de sa tribu et en avoir mal au coeur. Je pense même que l'intervalle chronologique doit couvrir plusieurs générations, car on ne cite pas un nom de personne déterminé qui pourrait se lire sur le galet, et serait un ancêtre assez proche de Sâmit f. Gôt.  
Sur la tribu safaitique 'al-Hazzay voir déjà les édd., p.122. Je précise que mis à part l'apparition à Tell el-'Abd d'un hazzaité qui parle de sa fille, SIJ 909, et de la visite religieuse au tombeau de Hâni d'un berger de moutons HCH 105 et d'un autre contribule, HCH 162, cette tribu chamelière (SIJ 295, ce qui se confirme par notre pierre) restait confinée au lieu-dit de Jâwâ. Un endroit à 2 km à l'ouest de Jâwâ, sur le crête à l'est du fortin, se nomme Abri de 'al-Hazzy: *ḏ str, fhlt slm, ḏ'lhzy*, "Ceci l'abri, qu' Allat (y accorde) la tranquillité, de la tribu de Hazzay, SIJ 342 a + b.  
En SIJ 288 un Badarel remonte, en dix générations, jusqu'au phylarque Hazzay. C'est encore le même scribe, lequel, après un blanc (? : partie mal, ou non pas, copiée), continue par un *whb'l*, etc. 289. Ce dernier est sûrement Wahb'el le premier gènarque des Safaites.
  5. Comparer en nabatéen: ... *fršy nṭry*..., "... cavaliers chargés de la garde auprès de...", Sav. 246. Le *nṭr* araméen est évidemment égal au *nṣr* safaitique. Une troisième forme phonétique de la même racine, *nṣr*, se retrouve en thamoudéen "taimanite". Ainsi, p ex., sur la paroi d'une tour de garde près de l'oasis, à Mantar Banî 'Atiya (Harding, Bull. Inst. Arch. Univ. London 10, 1972, p. 41n°21) on lit *šmkfr b'gl nṣr lšlm*, que je comprends; "Sammkafir fils de 'Igl, veilleur au (service de) Šalm". Ce dieu principal de Taimâ présidait les forces confédérées en guerre contre Dédan, Nabayât, Massâ', etc.; cf. ARNA, p. 90.
  6. Abréviations de "More Nabataean Texts". Les deux inscriptions nabateennes ont été exécutées avec une pointe fine, d'un outil métallique sans doute; trait évanide. MNT1 est plus de 3 cm de long, hauteur moyenne des lettres 0,5 cm. — Le déchiffrement fait sur les photos a été vérifié, pour quelques lettres, sur la pierre par M.F. Zayadine; je l'en remercie.
  7. Le pluriel du pronom, qui renvoie au singulier collectif 'al est tout à fait normal. Cf. p. ex. sur un autel de Sî: *dy'qymw 'l 'byšt* (ho demos ho tôn Obaisênôn) C 164; à Simg la tribu 'lqšyw érige le temple l'lhbm, "à leur dieu (tribal)", LP II (R 2042).
  8. Le monographisme des consonnes doubles est bien attesté dans les inscriptions et les textes araméens et cananéens. pour le nabatéen, voir p. ex. btt, égal à bebêt "au temple", dans une dédicace hauranaise; Dédicaces, p.341.
  9. Voir mon article ici-même, pp.47 - 48
  10. Les inscriptions HCH 182 194 proviennent d'un petit cairn distant d'un km et demi au SW du cairn de Hâni', au Sud de la route de Bagdad. Seul le n° 188 (*lbnt bn šll bn mḥnn*) se trouve inscrit sur une pierre du tumulus; les autres sont gravés sur les galets jonchant le sol. Il se peut que ce cairn couvre un mort (titulaire de 188?). Cependant, la mention de pèlerinage en 184 (*fšyr ḥg*, "et il fit ce voyage en pèlerin") me fait pencher vers le "rattachement de ce petit groupe au grand ensemble de Hâni, le tombeau de ce Juste ayant été grandement fréquenté. Il pouvait s'agir d'ailleurs des pèlerinages qui cumulaient la commémoration de plusieurs personnages du passé.
  11. Pour HCH 194, cf. l'essai d'interprétation (plutôt fantaisiste, si j'ose dire) de Littmann, l.c.
  12. L'ommission de la copule *w* devant le verbe est bien insolite.
  13. Des bons parallèles pour ce genre de fêtes, à Pétra, au wâdi Abû Olleqa Sud, au wâdi Ram, à Eboda ('Ubdât); voir aussi Dédicaces, Passim.
  14. Entre cette lettre et la suivante à détacher la lettre *t* qui fait parti de la signature *l tm*. "Par Têm", tracée en diagonale je la cote C 2988 bis.
  15. La finale de ces deux inscriptions reste incertaine; dommage surtout que le verbe de la première ne soit pas lisible. Le nom qui précède la mention des *bn 'amrt*. est incomplet dans la première (où d'ailleurs le trait transcrit comme la consonne *l* n'est peut-être pas une lettre) tandis qu'il est de lecture polyvalente dans la seconde: *'r / b-m-f / š*.
  16. En C 1687 un Nâsir, un arrière petit-fils, de notre Hagg était déjà lettré (p. ex. C 49700) et descendait de Ḍaf au 5ème échelon, et au 7è de Wahb'el: *ḥmyn ḡḏḏt 'ndt wšyt ḏf gn'l whb'l*.
  17. *Syria*, XXXV, (1958) pp. 243-246 n°6, pl. XIXb fig. 2.
  18. Etant donnée cette transcription grecque, isîôn, je renonce à l'explication de ce surnom proposée en *Syria*, l.c., p. 245, car *'yšw* se prononçait 'Iyyâšû, le caractère consonantique de-y- étant d'ailleurs bien marqué en orthographe arabe de ce nom, 'ys. Les anthroponymes parallèles que j'y cite, Malkôn et Mariôn, me permettent maintenant de comprendre le surnom de la bilingue. Qu'on se rappelle que dans l'araméen impérial le substantif *îs* ne désigne guère un homme quelconque (comme c'est le cas en hébreu), mais, parallèlement p. ex. à l'amêlu akkadien, un homme du souverain, du roi, autrement dit un fonctionnaire de la cour, un gouverneur, etc.

19. Le texte grec de la Bible le qualifie de hêgoumenon (tou ochlou), 1 Macc 9, 35; ce terme de fonction correspond exactement à hdy safâitique. Un tel Guide, en bon protecteur de la troupe ou du troupeau, ne se met guère en tête du convoi, mais à son arrière-garde. C'est pour cette raison que le vingtième et dernier ange civilisateur d'Hén 6-7 s' appelle Yhdy'l; Milik, *The Books of Enoch*, Oxford 1976, pp. 154 et 156.
20. hoi huioi Amrei (variantes: Iambri, Ambrei, Ambri, etc.) hoi ek Mêdaba, I Macc 9, 36 s; cf. Josèphe. *Ant.* XIII 11, 18, 21: Amaraïou, Amarei, Amri, ... Je rappelle que Josèphe se permettait parfois d'insérer entre deux consonnes, un-a-superflu dans ses transcriptions des mots sémitiques; p. ex. Tadamora au lieu de Tadmor (a), "Palmyre".
21. C'est le grand village de Nébo, très opulent à l'époque byzantine; S. Saller et B. Bagatti, *The Town of Nebo*, Jérusalem 1949. Le toponyme araméen Nabatâ abrège le nom plein du village, \* Qaryat Nabâ, ou plutôt désigne le territoire du village et de la montagne de Nabâ; en arabe nabatéen al Nabât, en arabe safâitique (et 'amraïte) han-Nabât.
22. Je suppose que l'original hébreu du premier livre des Maccabées contenait la forme adjectivale plurielle de cet ethnonyme, donc (ha-) amrîm. Le traducteur grec l'avait rendu, un peu librement, par "les Fils de Amri"; il garde pourtant la désinence hébraïque du gentile. Flavius Josèphe s'était servi de la version grecque de 1 Macc, mais dans son original araméen des Antiquités il remplace, forcément, le Amri par l'araméen ( ) Amray, d'où le grec Am(a)raïou.
23. Sur les trois premiers ancêtres de la nation "Safâite", Wahb'el, Awîd et Daf, voir déjà mes dédicaces, pp. 99-101. Rappelons, et précisons à la fois, que la transcription grecque de l'ethnyme, 'al-'Awîd, Aouidênôï, se lit p. ex. en Wadd 2236 (Râma): Odainathou Saoudou /statêgêsanti Aoui/dênôn... Quant aux Dafâites, leur nom se conserve jusqu'aujourd'hui dans le toponyme de Safâ, qui continue l'ancien haḏ-Ḍafat, "le territoire de 'al-Ḍaf". Le dieu-génie de cette région désertique est évidemment Zeus Saphatênos d'un autel de Bosra; SP IIIA, 558 (cf. Sourdel, L.C., pp. 86, 120). Le dieu topique 'elâh had-Ḍafat s'identifie à son tour avec la Fortune de Ḍaf, gadd-Ḍaf. Pareillement chez les Nabatéens, le dieu ancestral H gadd Nebât est aussi le génie protecteur d'une région, 'elâh Sa'bû (étymologiquement, le terrain Difficile); cf. Dedicaces, pp. 211s et 101. Le Gentilice Ḍafay se repère aisément dans le nom grec tardif d'un village du Legâ, Borekath Sabaôn, à comprendre Sapaïôn ou Saphaïôn (la beta indique la prononciation arabe d'une labiale). Tout récemment, Winnett et Harding ont trouvé le nom de ce bourg cité une quinzaine de fois dans leur lot d'inscriptions safâitiques, WH 289 (p. 91), etc.; déjà dans l'Antiquité ce toponyme avait la forme diminutive, Buraitkat, prononcée en safâitique Burêkat.
24. Le verbe tronqué de C 2988 nous aurait renseigné sans doute si les corps des tombés avaient été enterrés sur place ou bien transférés au cimetière tribal.
25. Dunand, NI 136 (RB 1932, p. 580): hoi apo Bous (a) nôh Sa ouarêno (i the) ô autôn|ton bômon anêgei [ran] eusebe [i] as [cha] r [in].
26. Niche en basalte; C. Watzinger et K. Wulzinger, *Damaskus die antike Stadt*, 1921, p. 108 n°10.
27. Wetzstein 16 (Wadd 2203a); Athênâ tê [Ku] ria Raesos|Oualou Saouarênos [m] nêmosunon huper heautou ka [i]|teknôn ton bô [m] on anethêken.
28. Dans un mémoire sur l'Histoire des Nabatéens, en rédaction.
29. *Syria XXXI*, 1954, pp. 357-359. Il lit les deux premières lignes: Hani feci (?)|Iulius Extricatus|..., et conclut: "Some toute, le III<sup>e</sup> siècle, sinon même le II<sup>e</sup>, est de beaucoup la date la plus plausible que l'on puisse donner au cairn".
30. Ed. V.A. Clark, *Abr-Nahrain XVII* (1976-1977 [1978] pp. 35-38 fig. 1.1 et pl. I, 1.
31. M. Rodinson, *GLECS* 8, pp. 53-56.
32. *ADAJ XXI* (1976) p.26.
33. Ed.M.C.A. MacDonald, *ADAJ, XXIII* (1979) pp. 104-106: n° 10 et 11, pl. XXVs, et pp. 109s : n°23, pl. XLIs.
34. Ed. "he retaliated". Personnellement, je me sens un peu las de n'entendre parler, par les interprètes modernes, que de pillages et de règlement de compte parmi les Safâites et autres, pendant l'époque gréco-romaine. Ils traînent ainsi avec eux l'optique post-romantique que s'étaient fait de l'essentiel de la vie bédouine contemporaine les voyageurs occidentaux durant le 19<sup>e</sup> siècle. Je me demande même si existaient réellement "the Safaitic Bedouin".
35. Evidemment en transhumance hivernale (cf. WH 3049), et non pas "to drive away beasts captured in a raid".
36. A comparer l'arabe classique hisay, etc., "sol sablonneux où l'on trouve de l'eau".
37. Sur la photo publiée il me semble apercevoir la partie droite de la lettre m, tournée à gauche.